



HAL
open science

Analyse du discours de la liminalité : voyageurs britanniques dans les Alpes au XIX e siècle

Samia Ounoughi

► **To cite this version:**

Samia Ounoughi. Analyse du discours de la liminalité : voyageurs britanniques dans les Alpes au XIX e siècle. Marie-Christine Fourny, Stéphane Gal. Montagne et liminalité: les manifestations alpines de l'entre-deux XVIe-XXIe siècles, Presses Universitaires de Grenoble, pp.45-60, 2018, Montagne et innovation, 9782706142185. hal-01913050

HAL Id: hal-01913050

<https://hal.science/hal-01913050v1>

Submitted on 3 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 2

Analyse du discours de la liminalité : voyageurs britanniques dans les Alpes au XIX^e siècle

OUNOUGH Samia

"To retreat was dangerous, to advance useless, for right in front of me was a sheer smooth precipice, which completely extinguished the thought of further rock-work." (Tyndall HEA, 12).

Les Britanniques sont considérés comme les inventeurs de l'alpinisme. Si on ne leur doit pas la découverte des Alpes (Bourdon, 2011), ils ont fait de l'alpinisme un sport d'élite, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle (Hoibian, 2008). Nombre d'érudits des Middle Classes riches répondent à un appel de la montagne qui correspond, entre autres, à un *habitus* de classe catalysé par la volonté de s'élever personnellement et de se distinguer socialement (Bourdieu, 1981). Ils fondent le premier Club Alpin en 1857 et l'*Alpine Club Journal* en 1863 qui succède à *Peaks Passes and Glaciers* (1858). Outre ces revues de récits d'alpinisme, ils publient des recueils de récits d'ascension dont *Hours of Exercise in the Alps* (1873) de Tyndall. Ce dernier y rassemble des récits d'ascension auxquels il a participé entre 1860 et 1871.

En partant de l'hypothèse que l'ascension d'un sommet est une expérience liminale au sens où l'entend Van Gennep (1909), ce chapitre présente une analyse du discours de ces voyageurs à l'appui des outils de la pragmatique (narratologie, linguistique de l'énonciation, linguistique cognitive, stylistique). Il s'agira de cibler quelques modalités saillantes du discours qui incarnent la singularité de cette phase où l'alpiniste perd ses repères en montagne puis les reconstruit par sa volonté et son expérience. Parce qu'ils sont en anglais, ces textes mettent l'expérience liminale en exergue à travers l'extranéité du regard des auteurs (Bätzing, Rougier, 2005) car l'anglais n'est pas une langue alpine et qu'il n'y a pas de haute montagne en Grande Bretagne ni en Irlande dont Tyndall est originaire. Le schéma des phases de séparation, de liminalité et d'agrégation est repérable dans tous ces récits car l'ascension dans les Alpes transforme le voyageur-écrivain lui-même et son récit est ensuite versé au patrimoine culturel et scientifique d'un lectorat, notamment les membres de l'Alpine Club dont la charte demeure aujourd'hui : « The Alpine Club exists to facilitate access to and exploration of the mountainous regions of the world; provide a forum for members to meet, climb and share information, both internally and with the wider mountaineering community; support mountain arts [...]. »

(<http://www.alpine-club.org.uk/ac2/about-the-ac/mission>). Tyndall et d'autres ont ouvert des routes vers les sommets puis écrit le récit de leurs aventures¹. Ces récits de voyage prépareront d'autres à gravir des sommets et à leur tour, faire leur expérience et écrire leur récit. La circularité de ce processus ternaire de lecture (préparation), de voyage (liminalité) et d'écriture (agrégation) montre que l'alpinisme tient du rite. L'écriture de l'expérience de l'ascension est d'ailleurs une requête de l'Alpine Club depuis ses origines : « *To give an accurate report about the expedition to the appropriate bodies.* » (<http://www.alpine-club.org.uk/ac2/about-the-ac/mission>). Afin de contextualiser l'analyse du récit d'ascension, il sera d'abord démontré en quoi ce dernier constitue la phase d'agrégation du voyageur. L'analyse stylistique du périphrase mènera ensuite [MJ] à l'observation d'une rhétorique préliminaire à l'ascension. Enfin le bouleversement et le réagencement des repères spatio-temporels seront étudiés à travers une analyse de l'ascension elle-même à l'appui des outils des linguistiques énonciative et cognitive, d'une étude lexico-sémantique et narratologique du temps et du mouvement afin de mettre au jour les traits saillants d'une poétique liminale de l'ascension.

I. Substance et périphrase du discours liminal : agrégation et préparation

1. De l'agrégation du voyageur à la liminalité de l'écrivain

L'ascension d'un sommet ou le franchissement d'un col sont des épreuves liminales dont rien ne garantit la réussite : « However, intriguingly, the central Greek term for experience, *pathos*, [...] calls attention to another crucial aspect of experience– the passive sense of “undergoing” or literally “suffering” whatever happens to oneself– alluding to both the destruction of previous stability and the possibility of failure. » (Szokolczai, 2009)². L'échec potentiel de la liminalité compromet l'agrégation, donc l'idée même d'accomplissement d'un passage. Les récits d'ascension que recueille *Hours of Exercise in the Alps* (désormais *HEA*) narrent d'ailleurs autant les succès que les échecs : « Disaster on the Col du Géant » (*HEA*, 18-36). En devenant écrivain, le voyageur amorce sa sortie de la phase de liminalité et son entrée dans la phase d'agrégation. Elle consiste à travailler son expérience du voyage afin de la mettre en mots. Viviers nous rappelle d'ailleurs l'étymologie commune aux noms *travel* (le voyage) et *travail* (l'effort, le travail) (Viviers, 2002). Ainsi, le temps où s'énonce le récit de voyage est nécessairement celui du retour : « Se représenter les choses, c'est s'en souvenir non pas dans

¹ «Hence the name 'Lauwinen-Thor,' which, with the consent of Mr. Hawkins, if not at his suggestion, I have given to the pass. [The name has since been adopted in all the maps. March 1871-1] » (*HEA* : 18)

² L'échec de la phase de liminalité est également à constater dans la littérature de fiction : (Ounoughi 2016).

l'ordre qui en fut la représentation dans le temps, mais dans un ordre de représentation qui est celui que la constitution même du souvenir impose aux choses dont il se souvient. [...] On se souvient dans le présent vécu du passé, du passé disparu, on ne se souvient pas dans le passé. » (Lowe, 2002). L'alpiniste-écrivain débute alors un nouveau périple ; avec l'expérience de l'écriture il entre dans une autre phase de liminalité. L'analyse du récit d'ascension révèle la mise en discours, dans une métaphore vive, de l'expérience de la marge qui égare, défie et transforme le sujet.

L'analyse du discours rejoint ici le concept de liminalité tel que Thomassen le saisit chez Van Guennep qui s'est intéressé à la linguistique, notamment à l'origine des alphabets car il considère que toute marque (tatouage, mutilation, écriture) crée une appartenance sociale : « The 'marque' stands as the physical, concrete sign that centrally links the spheres of religion and taboo, belonging and kinship, language and writing. And rituals are played out in the tension between form and content. »³ (Thomassen, 2013). Cette approche cratylienne du signe, c'est-à-dire le signe motivé par le sens (Vaxelaire, 2014) se prolonge dans l'écriture du récit d'ascension, celui du retour.

Laisser une trace de la liminalité pose en soi problème car elle se définit d'abord par l'expérience qu'en fait un sujet (Thomassen, 2013). Relevant de l'intime, de l'« unité charnelle » (Roche, 2003) du voyageur avec la montagne, elle ne saurait être ni reproduite, ni partagée. Or, l'entrée en phase d'agrégation passe par l'inscription d'une trace, qui marque la transformation du sujet-voyageur. C'est cette fonction agrégative de l'écriture qui est à attribuer au récit d'ascension car il est le récit du retour⁴, le parachèvement de la liminalité avec le retour au groupe social, marqué par la publication d'un ouvrage. Il revient ensuite au lecteur de faire le voyage du texte, de laisser son horizon d'attente se troubler (Iser, 1985) afin de saisir, à son tour, comment le voyageur-écrivain fait émerger à la fois le sens du voyage et les montagnes mis en mots dans le récit (Ounoughi, 2016). La rhétorique préliminaire figure parmi les caractères saillants de cette poétique du récit d'ascension.

2. La phase préliminaire : le péri-texte

Tyndall justifie sa démarche d'écriture par une présentation métatextuelle de *HEA* dans la préface, volet préliminaire du péri-texte. Il y explore la double autoréflexivité du voyageur et du

³ Sur la question de la liminalité dans le discours religieux, voir le chapitre de d'Étienne Bourdon.

⁴ Sur le thème du retour voir aussi Jean Viviès *Gulliver le(s) retour(s) ou l'autre voyage* (Paris ENS, 2016)

récit d'ascension : "The two volumes supplement each other, and, taken together, illustrate the mode in which a lover of natural knowledge and of natural scenery chooses to spend his life." (HEA, VII). Par cette généralisation il inscrit le recueil de textes dans le paradigme plus large des récits d'ascension, qu'il définit quasiment comme un genre, à l'appui d'un présent simple catégorisant (Michaelis, 2006). Tyndall poursuit : « The present volume, however, is for the most part a record of bodily action, written partly to preserve to myself the memory of strong and joyous hours, and partly for the pleasure of those who find exhilaration in descriptions associated with mountain life. » (VII). L'inscription de la trace de son expérience (Thomassen, 2014) est d'abord une écriture de la mémoire du voyageur qui prend la plume après avoir vécu une expérience en montagne. Par la publication de ses/ces mémoires Tyndall verse ces récits au patrimoine d'un lectorat amoureux de la montagne, une communauté à laquelle il se sent appartenir, notamment, celle de l'Alpine Club.

À l'exposé de projet d'écriture succède celui de la phase préliminaire de l'ascension où le lecteur découvre une série d'avertissements que l'on retrouve encore dans la démarche de l'Alpine Club (<http://www.alpine-club.org.uk/ac2/about-the-ac/mission>).

I refrain from giving advice, further than to say that the perils of wandering in the High Alps are terribly real, and are only to be met by knowledge, caution, skill, and strength. [...]. Those who wish to know something of the precautions to be taken upon the peaks and glaciers cannot do better than consult the excellent little volume lately published by Leslie Stephen, where, under the head of 'Dangers of Mountaineering,' this question is discussed. (VIII-IX).

Si la prétérition liminaire souligne l'impossibilité de reproduire à l'écrit les dangers de la haute montagne, la trace écrite de l'expérience a la vocation d'y préparer d'autres alpinistes. Ces conseils pratiques et bibliographiques ne se substituent pas à l'expérience de l'alpiniste-lecteur ; ils lui intiment néanmoins de sonder sa volonté, sa force, sa connaissance et sa prudence, les conditions nécessaires à la réussite de l'ascension. Comme ailleurs dans la littérature de voyage et de fiction, la montagne est personnifiée en un juge impitoyable envers quiconque s'essaye à la franchir ou à la conquérir (Ounoughi 2016 et 2017). A partir de cette métaphore ontologique : « What they all have in common is that they are extensions of ontological metaphors and that they allow us to make sense of phenomena in the world in human terms—terms that we can understand on the basis of our own motivations, goals, actions, and characteristics » (Lakoff, Johnson, 1981), la montagne décide si le voyage de l'alpiniste sera un passage réservé ou une

voie sans issue (en anglais « No Thoroughfare » a ces deux sens)⁵. La personnification de la montagne est relevée comme une catégorie de métaphores vives car elle n'a rien de commun ni de systématique et qu'elle est propre au discours sur l'alpinisme où elle sert la créativité linguistique pour exprimer un objet géographique peu commun dans la culture britannique et dans la langue anglaise : « The point here is that there are metaphors, like A MOUNTAIN IS A PERSON, that are marginal in our culture and our language; [...] they can be extended to their unused part in coining novel metaphorical expressions » (Lakoff, Johnson, 1981). L'expérience en montagne est aussi une expérience de la montagne avec ses spécificités auxquelles il faut s'adapter. Point de retour sans préparation, dû à la rareté de l'oxygène en altitude : « Thus I rest, and thus I learn that three days' training is not sufficient to dislodge London from one's lungs » (*HEA* : 10). Tyndall fait de Londres une méronymie de l'air de la ville qu'il doit évacuer tout en s'exerçant afin que l'air de la montagne lui suffise à respirer normalement. Or, comme la métonymie, la méronymie prend racine dans l'expérience : « And, like metaphoric concepts, metonymic concepts are grounded in our experience. » (*ibid.* : 50). Ainsi préfigurée dans l'entraînement, la liminalité consiste aussi en une fusion vitale entre l'alpiniste et la haute montagne. Avec ce regard croisé sur l'expérience du voyageur et les propriétés de la haute montagne, Tyndall définit cette dernière comme un lieu propice à l'expérience liminale, une épreuve dont l'échec conduit au mieux à la retraite, sinon à la mort.

II. La phase de liminalité

1. L'espace et/est le temps de la liminalité

Entrer en liminalité c'est accepter de perdre ses repères afin d'en observer, voire d'en construire de nouveaux. L'ascension en haute montagne est propice à ce phénomène d'autant que les conditions météorologiques varient rapidement, altérant l'environnement et la capacité de l'alpiniste à percevoir les repères à mesure qu'il tente d'avancer. Parmi les nombreux exemples dans *HEA*, citons : « As we descended the long reaches of the Aletsch glacier, rain and mist again gathered over us, giving to the scene the appearance of a vast Polar sea, over the surface of which we were travelling, with no horizon visible anywhere except the distant line of level ice » (29). Cet extrait déploie des procédés discursifs qui saisissent toujours les mouvements des alpinistes dans un entre-deux ('As we descended' ; 'we **were** travelling'). Les mouvements des nuages, de la brume et de la pluie sont envisagés comme des processus finis ('gathered'). La progression de l'alpiniste relève de l'instable et de l'incertain. Aux nuages et à la pluie sont

⁵ *No Thoroughfare* est aussi le titre d'un roman de Dickens et Collins dont le point culminant est la traversée du Simplon en pleine tourmente : Ounoughi, 2013)

associés des verbes d'action dont le sens englobe la volition, celle de se rassembler (*gather*) ou de donner son aspect au paysage (*give the appearance*) à la façon d'un artiste. L'alpiniste est donc littéralement soumis à un environnement personnifié qui modèle la montagne à son gré, indifférent à l'égard des voyageurs qui s'y aventurent. Enfin, les éléments qui composent le paysage sont thématiques dans une locution prépositionnelle (*with no visible horizon*) de sorte que le sujet percepteur (l'alpiniste) passe à l'arrière-plan syntaxique au profit de l'objet observé. L'anglais étant une langue anthropocentrique, elle octroie à l'humain la position de sujet grammatical dans une syntaxe canonique. Ici, l'énonciateur préfère « *with no visible horizon* » à « *we could not see the horizon* ». Un tel remaniement syntaxique redistribue les rôles entre l'humain et la montagne dans un contexte de liminalité.

2. La montagne impose son rythme : temps et météorologie

La variabilité du temps (météorologie) augmente avec l'altitude et avec elle s'accroît son influence sur le temps (rythme) de l'ascension ou de la descente. Plus l'alpiniste évolue en haute montagne, plus il est soumis à ce qui lui est extérieur, plus il s'efface dans le discours, pourtant le récit de sa propre expérience. Il énonce la réalité [M3]d'une haute montagne toute puissante parce qu'à la fois entre-deux et trait d'union. Elle bouleverse les repères de l'alpiniste qui vit une expérience où il saisit les opposés dans l'espace et dans son propre corps. Elle est le point où se réunissent le ciel et la terre⁶ ; elle est le fond de l'océan élevé à des milliers de mètres d'altitude⁷ ; elle est le lieu où l'alpiniste voit la neige bleue, où il est tour à tour aveuglé par une obscurité profonde et une luminosité intense⁸. L'expérience liminale donne à la haute montagne le statut de métonymie de l'espace tout entier, de ce qui est extérieur au corps de l'alpiniste et ce dans quoi ce même corps s'inscrit. En discours, l'alpiniste et la montagne sont deux entités de même nature : « *it is our friend the ice-coated chimney* » (HEA, 48), qui participent de l'espace et qui lui appartiennent.

⁶ Exemples : « *More and more the sun swept off the sweltering haze, and the blue sky bent over me in domes of ampler span* » (The Lauwinen-Thor. HEA: 3); « *The dark outline of the Matterhorn is just visible against the sky* » (Matterhorn, First Assault. HEA: 36).

⁷ Exemples : « *Instead of skiey pinnacles and deep-cut gorges we should have an icy sea dotted with dreary islands formed by the highest mountain-tops* » (The Grimsel and the Æggischhorn. HEA: 76); « *Instead of a fissured crust, we have a state of things closely resembling the surface of the ocean when agitated by a storm* » (Alpine Sculpture. HEA: 235).

⁸ Pour exemples : « *The snow on the shaded flanks of the mountain was of a pure blue, being illuminated solely by the reflected light of the sky* » (Thermometric Station on Mont Blanc. HEA: 57); « *But suddenly, in the air above us, the darkness would melt away, and the deep blue heaven would reveal itself spanning the dazzling snows* » (Rescue from a Crevasse. HEA: 143); « *Before us and behind us for many a mile fell the dazzling neves* » (From Stein to Grimsel. HEA: 171).

À l'heure où les routes et les voies ferrées se développent (tunnel du Fréjus, 1857-1871 ; tunnel du Saint Gothard 1881), et où la culture de la maîtrise du temps et de sa scansion est en plein essor, la haute montagne répond à un besoin de l'ailleurs, d'une altérité pure, où l'espace reprend sa fonction naturelle de définisseur du temps, où l'alpiniste n'a rien que soi à sonder pour avancer toujours, au risque que tout ne cesse : « Rest is not perfection ; it is death. Life is only compatible with mutation; when equilibrium sets in life ceases, and the world thenceforward is locked in everlasting sleep » (HEA: 79). Hawkins, notamment, illustre la relativité du temps viatique de l'alpiniste en haute montagne : « The snow travels much faster than we do, or have any desire to do ; we are like a coach travelling alongside of an express train » (50). La neige et les hommes sont sur le même plan sémantique, acteurs du procès 'travel', désignant ici un déplacement motivé. Déjà personnifiée, la neige l'emporte sur l'alpiniste en syntaxe ; elle est promue au rang de sujet grammatical, là où les alpinistes sont relégués à des sujets d'une proposition subordonnée de comparaison. Ici, la neige n'est pas un objet de contemplation, mais un repère d'identification. Ainsi que la haute montagne s'impose comme l'élément naturel de la neige. Les conditions y sont réunies pour qu'elle s'y déplace aisément et y reste éternellement. Elle devient un élément incontestable de l'identité de la haute montagne. A l'inverse, l'alpiniste y est en terrain fascinant mais hostile, où il ne peut pas avancer à son gré, et encore moins demeurer. Il se retrouve dans une liminalité temporelle et spatiale. Hawkins dévoile ici un volet essentiel de l'expérience liminale car il accepte d'abandonner ses repères spatio-temporels et se soumet délibérément à ceux de la haute montagne. Sa culture du temps et de l'espace n'a plus qu'une forme rhétorique (*coach, express train*), qui est adressée au lecteur. L'alpiniste narré, quant à lui, aspire à vivre pleinement l'égaré et la désorientation.

C'est désormais la montagne qui décide si l'alpiniste peut s'arrêter ou avancer. S'il veut survivre, il doit faire corps avec la montagne. « At every brow I pause; legs and breast are laid against the rough rock, so as to lessen by their friction the strain upon the arms, which are stretched to grasp some protuberance above. The work becomes ever harder, and rest is unattainable, for there is no resting-place » (HEA : 10). Les parties du corps et celles de la montagne sont désignées par un lexique commun ; *brow* est à la fois le front humain et le sommet. L'alpiniste d'abord sujet de la phrase (*I*) n'est rapidement plus saisi dans son entièreté. Ses jambes et ses bras sont posés sur la roche à des points précis car la montagne lui impose d'épouser ses formes pour ne pas chuter. La voie passive qui décrit les mouvements et les positions de chaque membre met le sujet alpiniste en retrait. L'expérience liminale en haute montagne s'énonce dans une poétique de la dislocation du sujet tant sur le plan physique que

spatial. Enfin, cette expérience est formulée comme une épreuve par un retour aux origines sémantiques du voyage : « *The work becomes ever harder, and rest is unattainable, for there is no resting-place* ». Hawkins désigne ici l'escalade par *work*, synonyme de *travel* qui a la même étymologie que *travail*. S'ajoute le champ sémantique de la difficulté (*harder, unattainable*). Juxtaposées dans une syntaxe paratactique, ces propositions exprimant l'extrême difficulté donnent à la phrase et au voyage un rythme coupé qui dit le défi relevé au moindre mouvement et contribuent à saisir à la fois le ralentissement du rythme du voyage et la fatigue.

Dans ces conditions extrêmes, météorologie et rythme ne font qu'un. L'alpiniste parvient à un rapport épuré, réduit à deux, entre soi et l'espace, ce qui fait de son périple la définition même de l'expérience liminale. Ainsi, en haute montagne, l'espace absorbe le temps. L'alpiniste doit achever son expérience sans quoi la montagne l'assimilerait. Tyndall explique que les pauses prolongées rigidifient les muscles : « *We, however, did not find halting good ; for at every pause the muscles became set, and some minutes were necessary to render them again elastic* » (HEA, 101). Dans le récit d'ascension, l'expérience liminale est fondamentalement mouvement, ce qui implique un espace, génère un écoulement du temps, et est avant tout catalysée par la volonté d'achever le périple. Si le mouvement cesse, l'alpiniste meurt ; l'échec en phase liminale ne lui permettra pas de se ré-agréger dans une communauté d'alpinistes. L'agrégation se fera alors avec le milieu ; il deviendra un homme-montagne. À ce stade, l'alpiniste est contraint d'avancer ; la montagne impose une forme précise à chaque et il prend alors totalement conscience de lui-même, comme corps en mouvement : « *But for both mind and body the discipline was grand. There is scarcely a position possible to a human being which, at one time or another during the day, I was not forced to assume. The fingers, wrist, and forearm were my main reliance, and as a mechanical instrument the human hand appeared to me this day to be a miracle of constructive art* » (HEA : 101-2). La montagne et le corps humain fonctionnent alors en système qui régit le temps et l'espace.

III. Temps de la langue et langage sur le temps : un espace malléable

1. Rythme narratif et expérience liminale

Si la montagne absorbe le temps dans l'expérience liminale, le discours qui la transcrit a besoin de temps pour s'énoncer, du temps qui s'écoule ou qui se suspend, mais aussi du temps grammatical par lequel l'écrivain représente l'expérience en discours. Comment le temps du récit dit-il la temporalité de l'ascension en montagne ?

Il faut observer le rythme de la narration de l'ascension. La configuration du temps dans ces récits requière une créativité dans la mise en mots du rythme viatique pour que l'expérience liminale soit perceptible à la lecture. Il faut donc rechercher^[MJ4] « les ressources de création par lesquelles l'activité narrative répond et correspond à l'aporétique de la temporalité » (Ricoeur, 1985). La narratologie de Gérard Genette (1972) montre la malléabilité de la temporalité du récit. Le rythme peut être accéléré ou ralenti. Dans l'ascension et la descente, le rythme du récit se ralentit avec l'accentuation de la pente. De telles occurrences sont fréquentes dans *HEA*^[MJ5]: « The gradient steepened, the snow was hard, and the axe was invoked. Straight up the couloir seemed the most promising route, and we pursued it for an hour, the impression gradually gaining ground that the work would prove heavier than we had anticipated » (10). Tyndall propose un rythme paradoxal qui combine pause et sommaire (Genette, 1972). L'alpiniste-écrivain est dans le commentaire des conditions de l'ascension (pause) et dans le récit de sa progression (sommaire). Il montre ainsi que les alpinistes progressent, mais à un rythme lent et saccadé. Le rythme est ralenti par un lexique dépeignant des conditions d'ascension toujours plus ardues aux plan géomorphologique (*the gradient steepened*) et météorologique (*the snow was hard*). Les alpinistes ne reculent pas ; ils redoublent d'efforts, s'adaptant au rythme lent imposé par la montagne (*axe invoked, heavier work*). Près du sommet, les conditions extrêmes ne relèvent plus du lexique du terrestre ; elles convoquent celui du spirituel (*invoked*) pour rendre le caractère surhumain de l'expérience liminale. La parataxe⁹ transcrit l'accumulation des contraintes harassantes liées au dénivelé tel que l'avancée des alpinistes est littéralement laborieuse (*axe, work*). L'indépendance de ces propositions témoigne du détachement de chaque geste, de chaque observation, de chaque décision au fil du parcours. La simultanéité de l'action, de l'observation et de la réflexion, propre à la nature humaine n'est plus possible ; tout geste, toute pensée sollicitent l'alpiniste tout entier. Ils sont déliés, ne pouvant se faire que successivement. Chaque mouvement est une expérience liminale en soi car l'alpiniste se dépasse à chaque pas, l'enchâssement de propositions est donc abandonné et la parataxe prend alors le relais. Enfin, la modalité lexicale et grammaticale du contingent (*seemed, gradually gaining ground, would be*) teinte le discours d'incertitude et montre le doute parfait des alpinistes qui ne peuvent rien anticiper. Cette ascension à tâtons se retrouve dans l'expérience du corps et dans l'état d'esprit des voyageurs ralentis par le doute constant. Les modalités du discours convergent pour que l'écrivain énonce comment le dépassement de soi dans l'expérience liminale redéfinit des monts inaccessibles en sommets atteignables.

⁹ Parataxe : juxtaposition de propositions indépendantes.

Parfois l'alpiniste ne renonce pas ni n'avance. Cette contingence est une caractéristique définitoire de l'expérience liminale (« *betwixt and between* » Thomassen). Alors, le discours suspend le rythme de la narration : « The weather had cleft the rock clean away, leaving smooth sections, with here and there a ledge barely competent to give a man footing. It was manifest that for some time our fight must be severe. We examined the precipice, and exchanged opinions. Bennen swerved to the right and to the left to render his inspection complete. There was no choice; over this wall we must go, or give up the attempt » (HEA : 161). Tyndall et Hawkins tentent de gagner le sommet du Cervin et cette seconde ascension sera un succès. Tyndall écrit sur mode de la pause (Genette, 1972), un temps d'arrêt où la cordée s'interrompt pour observer les conditions, réfléchir personnellement et collectivement pour décider d'avancer ou de repartir. L'aspect *perfect* permet aux alpinistes, pendant une éclaircie (*had cleft*), de faire un bilan topographique. Les prises sont peu nombreuses et très étroites. La montagne ne propose ici qu'un seul itinéraire. Ne reste plus alors que la possibilité de sonder son être, ses capacités physiques et sa motivation pour décider ou non de tenter l'ascension sommitale. Le temps narré est alors suspendu. Le champ sémantique de la réflexion, bien qu'exprimé par des verbes de procès (*examined, exchanged*) contribue à installer le mode de la pause car il est celui du commentaire. Enfin, si l'emploi *must* et de *manifest* expriment la quasi-certitude, celle-ci n'est que l'expression d'une lutte inévitable pour l'ascension (*our fight must be severe*) que hante le danger de mort (*precipice*).

Afin de corroborer nos analyses du rythme narratif en phase de liminalité, notons que toute ascension n'est pas nécessairement une expérience liminale. Dans « Disaster on the Col du Géant », Tyndall et Hawkins refont le parcours d'une cordée afin de comprendre pourquoi tous les membres ont péri. Ailleurs, Tyndall narre une ascension d'entraînement à l'assaut du Lauwinen Thor. Ces deux récits sont narrés au rythme du sommaire, très résumé¹⁰, voire de l'ellipse (omission de tout ou partie de l'histoire) : « I disliked the ascent of the Faulhorn exceedingly » (3). Le texte se déroule ici sur le simple mode indicatif car ces ascensions ne sont pas des expériences liminales. Elles n'engagent ni l'identité de l'alpiniste, ni sa conception de la montagne. Nul besoin alors d'une arhythmie narrative pour énoncer le récit. Seule l'expérience

¹⁰ « We walked up to the pavilion which it had been the aim of the travellers to reach on the day of their death. Wishing to make myself acquainted with the entire line of the fatal glissade, I walked directly from the pavilion to the base of the rocky couloir along which the travellers had been precipitated » (*Disaster on the Col du Géant*, HEA, 19)

liminale justifie ici la déconstruction des repères narratifs temporels, ce que l'on retrouve dans les choix des temps grammaticaux.

2. Temps grammaticaux et aspectualité

Dans le langage et dans la grammaire, les repères spatiaux et temporels sont inextricablement liés. Le temps ne s'exprime qu'à travers des métaphores spatiales (Lakoff et Johnson, 1980)¹¹. Comment représenter la perte de repères inhérente à liminalité alors que l'expression du temps dans le discours nécessite des repères ? L'écrivain raconter la liminalité sans prendre pour repère le moment de l'écriture (agrégation) afin de transcrire son expérience de l'égaré spatio-temporel. À cette fin, l'écrivain joue avec des temps grammaticaux qui ne fonctionnent jamais sans repères (Lyons, 1977). Dans *HEA*, les alpinistes narrent l'expérience liminale en passant brusquement du prétérit au présent simple. En voici un exemple : « In a few minutes we **stop**, and **rope** all together, in which state we *continued* the whole day. [...] we *were* only four, all tolerably sure-footed, and in point of fact I **do** not recollect a slip or stumble of consequence made by any one of us. Soon the slope **lessens** for a while » (*HEA*: 37). C'est la même expédition qui elle est narrée avec des verbes au prétérit simple et d'autres au présent simple, parfois dans une même phrase. Chronologiquement, le point de repère est le moment d'écriture (le Temps Zéro ou temps de l'énonciation). L'ascension étant antérieure au moment d'écriture, les verbes sont au prétérit simple (T-1) : *continued*, *were*. Cependant seuls deux verbes répondent à une expression canonique du récit au passé ; les quatre autres sont au présent simple. Pourquoi le présent, si l'expérience de l'écriture est ultérieure à l'ascension ?¹² La réponse est dans l'aspect du verbe : « aspect determines the manner in which the denoted situation relates to reference time » (Michaelis, 2006), dans la manière dont se situe l'écriture du récit par rapport à l'ascension.

Hawkins rapporte au prétérit simple des faits et des données objectifs antérieurs au moment de l'écriture (le nombre d'alpinistes : *were* ; le temps pendant lequel les alpinistes sont encordés : *continued*). Le présent simple survient lorsque les alpinistes prennent une décision et agissent stratégiquement¹³ face à une situation inconnue et à un risque accru, c'est-à-dire, dans une

¹¹ Le point de vue de ces linguistes cognitivistes est d'autant plus intéressant pour une approche interdisciplinaire que leur réflexion, comme le concept de liminalité, est fondée sur l'anthropologie : « Our ideas about the relationship between metaphor and ritual derive from the anthropological tradition of Bronislaw Malinowski, Claude Lévi-Strauss, Victor Turner, Clifford Geertz, and others. » (Lakoff, Johnson, 1981).

¹² Nous laisserons de côté *I do not recollect* car ce souvenir survient bien au moment de l'écriture.

¹³ Tyndall explique que le choix de s'encorder est ici une décision paradoxale car elle est à la fois une solution et aussi une prise de risque supplémentaire : « The prudence of this some may possibly doubt, as there were certainly places where the chances were greater that if one fell, he would drag down the rest, than that they could assist him. » (The Matterhorn – First Assault. *HEA*: 37)

situation purement liminale où la vie de l'alpiniste dépend du choix qu'il va opérer en fonction de la topographie (*stop, rope ourselves, the slope lessens*). L'état de la pente est une donnée stable qui s'inscrit donc dans un présent de vérité générale. Le présent simple est moins évident à comprendre dans les verbes d'action. L'utilisation du présent pour parler d'un événement passé déplace le repère temporel du discours au moment du déroulement de l'ascension : « Like other linguistic reference points that are anchored in the 'here and now', the temporal zeropoint can, under the appropriate conditions, be identified with times other than the time of speaking or writing » (Michaelis, 2006). C'est ce repère grammaticalement présent mais exprimant un événement passé qui devient le repère du lecteur. Il n'y a plus de rétrospection mais un vécu direct de l'expérience liminale dans et par le discours. Le présent instaure une forme d'atemporalité qui met en synchronie l'expérience de l'ascension et celle de la lecture. Ainsi formulé, le récit d'une ascension liminale permet de sortir du dilemme de l'historien qui doit nécessairement positionner son écrit dans la diachronie car elle est un élément définitoire de sa discipline. Dans l'espace du texte, comme dans celui de la haute montagne, le temps se trouve modifié. Il change d'aspect(s).

Le prétérit simple informe simplement là où le présent simple, outre le déplacement du repère temporel, permet aussi de sélectionner un état : « As a state selector, the present tense is capable of selecting state phases within the temporal representations of events » (Michaelis, 2006). Dans l'expérience liminale, ceci change complètement la visée du récit. Le narrateur ne rend plus seulement compte de son ascension, il vise à montrer un à un, les états dans lesquels il s'est retrouvé pendant l'ascension. Ceci va de pair avec l'expérience liminale qui n'est une réussite qu'à la condition de transformer celui qui la vit. Le présent simple permet donc d'instancier en discours la preuve de cette transformation que vit l'alpiniste. Il montre comment l'alpiniste est transformé par son voyage passant à chaque pas et avec chaque verbe employé, d'un état à un autre.

Conclusion

L'espace d'un chapitre ne suffit pas pour aborder tous les éléments de création discursive qui permettent à l'écrivain-alpiniste de mettre en mots la montagne et son rapport à la montagne dans une l'expérience liminale de l'ascension et de la descente. Sur le plan macro-textuel, il a été montré que le récit d'ascension relève du rite du retour au groupe, celui de l'agrégation. L'agrégation est la preuve de la réussite, si ce n'est de l'ascension, au moins de sa tentative car la montagne, comme le rappelle l'Alpine Club, est un espace à haut risque dont tous les

alpinistes ne reviennent pas. Ces éléments géographiques et discursifs font du récit d'ascension un sous-genre du récit de voyage. L'analyse du péri-texte aura permis de parcourir la phase préliminaire, celle de la préparation à l'ascension dont nul alpiniste ne saurait faire l'économie. L'ascension en haute montagne est une épreuve exigeante à l'instar des procédés de style complexes qui en rendent compte, tels que la prétérition ou la méronymie. Enfin et surtout, en phase de liminalité, l'analyse de la représentation du rapport à l'espace et de la prégnance de l'espace sur le temps, ainsi que la temporalité du récit auront montré que le récit d'ascension n'est pas en soi le compte-rendu d'une expérience liminale. La liminalité de l'expérience en montagne est à revivre dans la poétique de la prose au détour d'une spatialité du texte revisitée, d'une temporalité redéfinie et d'une arhythmie narrative, autant de créations discursives qui s'inscrivent dans la déconstruction des canons narratifs pour qu'émerge le langage de la liminalité et avec lui les reliefs naturels de cette expérience en haute montagne.

Bibliographie :

- Bätzing, W., Rougier, H. (2005). *Les Alpes, un foyer de civilisation au cœur de l'Europe*. Le Mont-sur-Lausanne : LEP.
- Bourdieu, P. (1981). *Questions de sociologie*. Paris : Éditions de minuit.
- Bourdon, É. (2011). *Le voyage et la découverte des Alpes*. Paris : Presses Universitaires de la Sorbonne.
- Haudenschild, R. (2006). Trafic ferroviaire au Simplon. *Revue historique des armées* [En ligne], 243 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 02 avril 2017. URL : <http://rha.revues.org/5022>
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.
- Hoibian, O. (2008). *L'invention de l'alpinisme*. Paris : Belin.
- Iser, W. (1985). *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles : Mardaga.
- Jauss, H.R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard.
- Lowe, Ronald (Ed.). (2002). Actes du IXe Colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage : Université Laval, Québec, 15-17 août 2000 : *le système des parties du discours sémantique et syntaxe*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Lyons, John. (1977). *Semantics*, volume 2. Cambridge: CUP.
- Michaelis, A. L. (2006). Time and Tense. B. *The Handbook of English Linguistics*. Oxford: Blackwell.
- Ounoughi, S. (2017). Analyse du discours de la liminalité : Butler, de l'autre côté du Saint-Gothard entre passage et ancrage. *ILCEA* [En ligne], 28 | 2017, Publié le 06 mars 2017, consulté el 23 mai 2017. URL : <http://ilcea.revues.org/4099>.
- Ounoughi, S. (2016). *Saliency and Relief-Related Discourse*. *Journal of Alpine Research* [En ligne], 104-2 | 2016, mis en ligne le 21 septembre 2016, consulté le 22 mai 2017. URL : <http://rga.revues.org/3381>
- Ounoughi, S. (2016) La traversée des cols alpins : analyse d'une poétique de la liminalité. *E-rea* [En ligne], 14.1 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 23 mai 2017. URL : <http://erea.revues.org/5531> ; DOI : 10.4000/erea.5531
- Ounoughi, S. (2013). The Swiss Alps and Character framing in No Thoroughfare by Wilkie Collins and Charles Dickens, 1894. *Charles Dickens and Europe* Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing.
- Platon. (1998). *Cratyle*. Paris : GF Flammarion.
- Ricoeur, P. (1985). *Temps et récit 3 : Le temps raconté*. Paris : Seuil.

Roche, D. (2003). *Humeurs vagabondes, de la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*. Paris : Fayard.

Szakolczai, Á. (2009). Liminality and experience: Structuring transitory situations and transformative events. *International Political Anthropology* 2 (1): 141–172.

Tailland, M. (2010). L'*Alpine Journal*, une revue savante entre maintien de la tradition et tentation du modernisme 1863-2004. *Amnis* [En ligne], 1 | 2004, mis en ligne le 12 mai 2010, consulté le 15 mars 2017. URL : <http://amnis.revues.org/1086> ; DOI : 10.4000/amnis.1086

Thomassen, B. (2014). *Liminality and the Modern: Living Through the In-Between*. Ashgate Publishing.

Tyndall, J. (1873). *Hours of Exercise in the Alps*. London: Longmans, Green and Co.

Van Guennep, A. (1909) [1981]. *Les Rites de passage*. Paris : A. et J. Picard.

Vaxelaire, J-L. Cratyle. (2014). Hermogène et Saussure au XXI^e siècle. SHS Web of Conferences 8 (2014) DOI 10.1051/shsconf/20140801303 © aux auteurs, publié par EDP Sciences, 2014, *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014* (535-550)

Viviès Jean [dir.] (2002), *Lignes d'Horizon, récits de voyage de la littérature anglaise*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

Viviès, J. (2015). Le récit de voyage comme objet de recherche : questions génériques et critiques ». Conférence inaugurale du séminaire *Passages, ancrage*, février 2015. Université Grenoble-Alpes, Grenoble.

VIVIES Jean (2016), *Revenir/devenir. Gulliver ou l'autre voyage*, Paris : Éditions de la rue d'Ulm

Sitographie :

Site internet de l'Alpine Club : <http://www.alpine-club.org.uk/ac2/about-the-ac/mission>

